

Chapitre 2

L'écrit : premiers usages paradigme et syntagme

« On a souvent remarqué que les attitudes mentales de l'enfant avant ou après qu'il ne parle rappellent celles des sociétés les plus primitives.¹ ». Voilà qui justifie le détour.

Dans un ouvrage fondamental, *La raison graphique*², Jack Goody révèle que la pratique des listes caractérise les quinze cents premières années de l'histoire écrite de l'humanité.

I. LA PRATIQUE DES LISTES

On peut regrouper ainsi les diverses listes qu'il énumère :

1/ -les listes rétrospectives enregistrant des événements extérieures ;

-les listes prospectives pour se rappeler des achats à effectuer ou l'itinéraire d'un voyage ;

2/ -les listes regroupant des données, listes-manuels scolaires de botanique ou de zoologie ;

¹ GELB, I.J., *Pour une théorie de l'écriture*, Paris, Flammarion, 1973, p.26.

² GOODY, J., *La raison graphique*, Paris, Minuit, 1979.

-listes à double entrée, proches du tableau, permettant de combiner, reclasser, réarranger les éléments ;

-les listes lexicales : « cet ensemble abondant de tablettes sumériennes fournit une sorte d'inventaire des concepts, quelque chose comme un proto-dictionnaire ou une encyclopédie embryonnaire³. »

3/ -listes des signes que l'on doit connaître pour mettre en oeuvre le système scriptural ;

-listes de mots commençant par la même lettre :

« mis à part le type de classement à but pratique, on réorganisait aussi l'information à des fins apparemment non utilitaires, presque par jeu. Le texte n° 16 (d'Ugarit), par exemple, est une liste de mots commençant par "Y", dont Gordon pense qu'il s'agissait peut-être d'un exercice d'écriture. Un autre texte donne les noms d'hommes commençant par la lettre "i", ce qui, selon Gordon, peut représenter "une façon rudimentaire d'utiliser la mise par ordre alphabétique dans la gestion administrative des personnes"⁴. »

Jack Goody, quant à lui, étudie ces listes dans le but d'examiner ce que l'écriture a permis de développer sur le plan cognitif car jusqu'alors « les recherches et les débats ont surtout été consacrés aux problèmes de correspondance entre phonèmes et graphèmes (d'où l'intérêt porté à "l'anglais comme langue étrangère", à la réforme alphabétique, à la sténographie) et non pas à l'examen des effets de l'écriture dans le domaine sémantique et cognitif (...) ce qui a conduit à négliger le processus d'accroissement graduel de la

³ GOODY, J., *La raison graphique*, Paris, Minuit, 1979, p.149.

⁴ GOODY, J., *La raison graphique*, Paris, Minuit, 1979, p.162.

capacité fonctionnelle du langage »⁵ .

Et de souligner que ces listes « ont marqué un changement important non seulement dans la nature même des transactions mais aussi dans "les modes de pensée" qui leur correspondaient, si du moins par "modes de pensée" on désigne les opérations formelles, cognitives et linguistiques auxquelles cette nouvelle technique intellectuelle a ouvert la voie »⁶ .

Goody est ainsi amené à mettre en évidence que la liste, spécifique de l'écrit, conduit inévitablement au développement de *la pensée abstraite et des activités de réflexion sur l'écrit* .

« L'esprit humain put s'appliquer à l'étude d'un "texte" statique, libéré des entraves propres aux conditions de "l'énonciation", ce qui permit à l'homme de prendre du recul par rapport à sa création et de l'examiner de manière plus abstraite, plus générale, plus "rationnelle"⁷. »

Observons ces listes à notre tour. Nous les avons regroupées en trois sous-ensembles.

II. LES LISTES DU PREMIER TYPE

Elles reproduisent les syntagmes du monde; l'ordre des choses et l'ordre des mots se correspondent. On peut encore croire que le mot est la chose. Chronologiquement ce sont les premières et elles correspondraient à ce que Gelb désigne comme la capacité de désignation concrète observée parmi les enfants qui sortent juste du premier stade de l'acquisition du langage, parmi les adultes affligés

⁵ GOODY, J., *La raison graphique* ., Paris, Minuit, 1979, p.145.

⁶ GOODY, J., *La raison graphique* ., Paris, Minuit, 1979, p.150.

⁷ GOODY, J., *La raison graphique*. , Paris, Minuit, 1979, p.87.

d'infirmités mentales du type aphasie amnésique et dans certaines sociétés primitives (qui n'ont pas de mot général pour une catégorie comme "arbre" mais des mots particuliers pour "le chêne", "l'orme", etc.). Il est clair qu'en elles, les rapports de contiguïté l'emportent nettement sur les rapports de similarité. Comme l'écrit Benveniste :

« Pour le sujet parlant, il y a entre la langue et la réalité adéquation complète : le signe recouvre et commande la réalité; mieux, il *est* cette réalité⁸. »

Dans cette nomination, il y a cependant plus. Et Marina Yaguello le montre bien :

« Dans *les Mots et les Choses* , Foucault montre que la réalité n'a d'existence que pour autant qu'elle est nommée. (...) »

Mais nommer ne revient pas à mettre des étiquettes sur des objets, comme le pensent les Académiciens de Balnibarbi, dans les *Voyages de Gulliver* de Swift, qui proposent de remplacer les mots (qui présentent l'inconvénient de varier d'une langue à l'autre) par des objets que l'on pourrait transporter sur son dos et dont on se servirait pour communiquer. Outre l'inconvénient pratique d'un tel système, un objet ne saurait désigner, par sa seule réalité physique, ni les propriétés qu'il possède, ni son appartenance à une classe d'objets, ni son caractère dénombrable ou indénombrable, ni sa présence ou son absence dans le contexte de communication (le langage, en effet, n'a pas besoin que les objets soient présents pour les désigner, ni même qu'ils existent). L'activité linguistique est une activité symbolique. La langue sert de véhicule à la pensée, qui articule des concepts et non des labels appliqués à des

⁸ BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale* , Paris, Minuit, 1966, p.52.

choses. Nommer revient à catégoriser, à organiser le monde. Les mots ont un pouvoir conceptualisant : le mot crée le concept tout autant que le concept appelle le mot. Une nouvelle activité, une nouvelle idée, une nouvelle réalité appellent une dénomination, mais c'est cette dénomination qui leur confère une existence⁹. »

Et elle cite Saussure :

« Abstraction faite de son expression par les mots, notre pensée n'est qu'une masse amorphe et indistincte. Philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître que, sans le secours des signes, nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante... Il n'y a pas d'idées pré-établies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue¹⁰. »

Il n'y a donc rien de naturel dans le découpage du monde par une langue : on s'en aperçoit bien lorsqu'on affronte les problèmes de traduction...

« La langue est le domaine des articulations et le sens est avant tout découpage. Il s'ensuit que la tâche future de la sémiologie est beaucoup moins d'établir des lexiques d'objets que de retrouver les articulations que les hommes font subir au réel (...)»¹¹ .»

On dira réciproquement que sémiologie et taxinomie, bien qu'elles ne soient pas encore nées sont peut être appelées à s'absorber un jour dans une science nouvelle.

III. LES LISTES DU DEUXIEME TYPE

⁹ YAGUELLO Marina, *Alice au pays du langage (Pour comprendre la linguistique)*, Seuil, Paris, 1981, p.91.

¹⁰ SAUSSURE F. de, *Cours de linguistique générale*.

¹¹ BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Editions Gonthier, Paris, 1969; page 130

Elles élaborent des paradigmes avec les éléments de la réalité.

« ...un problème du genre : la tomate est-elle un fruit ou un légume ? ne rime absolument à rien dans un contexte oral; il est même d'un intérêt douteux pour la plupart d'entre nous, mais il peut se révéler décisif quant aux progrès de nos connaissances systématiques concernant la classification et l'évolution des espèces naturelles. C'est ce genre de problèmes qu'engendrent les listes écrites (...) il ne s'agit pas simplement d'une nouvelle *habileté technique*, de quelque chose de comparable, par exemple à un procédé mnémotechnique, mais d'une nouvelle *aptitude intellectuelle* (...) "(p.187 et 193) (...)

La liste apparaît comme une forme caractéristique des premiers usages de l'écriture (p.191) (...)

L'absence de réflexion approfondie sur les listes aussi bien dans les tests psychologiques que dans les anciens systèmes d'écriture tendrait à laisser penser que les psychologues comme les orientalistes considèrent cette activité comme "naturelle". Elle me semble au contraire être un exemple de cette décontextualisation que suscite l'écriture et l'un de ces moyens grâce auxquels l'esprit acquiert une certaine maîtrise nouvelle de la "réalité"¹². » (p.193)

A Goody ajoutons ceci : comme elles imposent un passage à l'abstraction, une réflexion sur le monde, celui-ci n'est plus pensé comme la simple contiguïté spatio-temporelle de ses éléments. Il faut, par une opération supplémentaire d'abstraction, élaborer des paradigmes. Car intituler une liste ne peut se faire qu'en changeant de connecteur logique : on doit remplacer la fonction "et" par la fonction "ou bien" et construire la constante (« fruit » par exemple).

¹² GOODY, J., *La raison graphique*, Paris, Minuit, 1979.

Celle-ci permettra, au-delà des variations, de considérer comme équivalents deux éléments qui, dans le réel, ne sont pas contigus et dont la matière est irréductiblement différente (« pomme » et « poire » par exemple). Ce qui est rapproché dans la liste ne l'est pas forcément dans le monde.

Ainsi est activé le fonctionnement par association d'idées selon l'axe paradigmatique du langage.

Comment ne pas remarquer que la mise en liste est un produit simple, ou si l'on préfère, primitif, de la « fonction poétique » dont Jakobson dit qu'elle « projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison »¹³.

Syntagme vertical où s'inscrit, ordonné (et donc hiérarchisé) par l'espace-temps, un paradigme, naguère utopique et atemporel, la liste est l'équivalent (dans l'usage ordinaire de l'écrit) de certaines énumérations littéraires dont on comprend mieux maintenant le potentiel poétique.

Si les adultes ne le perçoivent pas toujours, les enfants et les écrivains eux ne s'y trompent pas.

Le plaisir de l'enfant est expliqué par Goody : à l'échelle de son histoire personnelle, en rencontrant ces listes paradigmatiques inscrites dans des syntagmes, l'enfant vit la « même véritable révolution qu'introduit la liste dans les processus de conceptualisation, dans le cas des lexiques sumériens et de l'onomastique égyptienne »¹⁴.

Cette révolution, c'est la rencontre de *la pensée abstraite* et aussi le sentiment d'une puissance sur le monde par l'intermédiaire

¹³ JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale. T.1*, Paris, Minuit, 1963, p.220.

¹⁴ GOODY, J., *La raison graphique*, Paris, Minuit, 1979, p.204.

des mots. Les mots peuvent être encore identifiés aux choses - mais ils permettent de réfléchir sur elles aussi bien que de les manipuler en les faisant entrer dans des combinaisons nouvelles.

C'est donc aussi le mécanisme même de la fiction qui devient accessible .

Un écrivain comme Perec avait perçu l'enjeu de l'énumération - et dans un livre qui n'était pas réservé aux enfants :

« L'écriture contemporaine, à de rares exceptions (Butor) a oublié l'art d'énumérer (...) entre l'exhaustif et l'inachevé, l'énumération me semble ainsi être, avant tout classement, la marque même de ce besoin de nommer, de réunir sans lequel le monde ("la vie") resterait pour nous sans repères : il y a ainsi des choses différentes qui sont pourtant un peu pareilles (...) ¹⁵. »

Par rapport à l'oral, l'écrit offre donc les possibilités tabulaires de l'espace, des relations liées à la place non plus seulement dans un déroulement continu, linéaire, mais dans une surface à deux dimensions où les jeux de la symétrie et du parallélisme imposent des rapprochements dans l'ordre du translinéaire.

Mais si, comme nous venons de le voir, l'écriture permet des classements en fonction des catégories du réel, elle ne se limite pas à cela. Elle offre aussi *la possibilité de classer en fonction des catégories de la langue* .

IV. LES LISTES DU TROISIEME TYPE

C'est ce que l'on trouve dans les listes du troisième type. Elles produisent des paradigmes avec les éléments de l'écrit. Le *regard*

¹⁵ PEREC, G., *Penser, classer* , Paris, Hachette, 1985, p.22 et 167.

sur l'écrit porte sur le signifiant et non plus sur le signifié. Les rapports de similarité ainsi élaborés proviennent d'une *réflexion non sur les choses mais sur le langage lui-même* .

Ce que l'écrit convoque alors est une intense *activité métalinguistique* . Celle-ci a le mérite extrême de permettre la distance critique :

« Comment séparer un homme de ses mots ? Comment pourrais-je m'imaginer d'en arriver à parler un autre langage ou d'une autre manière ? L'écriture met une distance entre l'homme et ses actes verbaux. Il peut désormais examiner ce qu'il dit plus objectivement. Il peut s'écarter de sa propre création, la commenter et même la corriger, du point de vue du style comme de la syntaxe. On a donc face à l'écrit une attitude différente de celle qu'on a devant un énoncé oral.

L'écriture (...) donne aux gens la possibilité d'analyser, de fragmenter, de disséquer et de recomposer la parole (...) (Avec l'écrit) les mots ne sont plus des signaux auditifs évanescents mais des objets durables. (...) Et en même temps, les énoncés, parce qu'ils sont matérialisés, sous forme écrite, peuvent désormais être examinés, manipulés, et réordonnés de façon très diverse (...)¹⁶. »

En résumé :

- la pensée abstraite est développée par l'écrit grâce au travail du paradigme et des relations de similarité.

- ce qui caractérise l'écrit c'est la possibilité d'un "retour sur", d'une réflexion sur le langage. Autrement dit, l'écrit est lié à l'activité métalangagière.

- l'apparition d'un paradigme scriptural convoque cette activité

¹⁶ GOODY, J., *La raison graphique* ., Paris, Minuit, 1979, p.250.

métalinguistique ou métadiscursive.

C'est la fonction métalinguistique qui est donc toujours sollicitée par l'écrit.

Bibliographie du chapitre

- BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale* , Paris, Minuit, 1966, 356 pages.
- GELB I.J., *Pour une théorie de l'écriture* , Flammarion, Paris, 1973, 304 pages ; trad. de *A Study of Writing* , The University of Chicago Press, Chicago, 1952.
- GOODY, J., *La raison graphique* ., Paris, Minuit, 1979, 274 pages.
- JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale. T.I* , Paris, Minuit, 1963, 260 pages.
- PEREC, G., *Penser, classer* , Paris, Hachette, 1985.
- YAGUELLO Marina, *Alice au pays du langage (Pour comprendre la linguistique)* , Seuil, Paris, 1981, 207 pages.